

<https://ricochets.cc/A-la-notion-d-effondrement-qui-depolitise-preferons-des-basculements-orientes-par-les-luttes.html>



À la notion d'effondrement qui dépolitise, préférons des basculements orientés par les luttes politiques

- Les Articles -

Date de mise en ligne : dimanche 28 février 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Un article et un livre édifiants, pour dépasser la critique superficielle de la gestion étatique de la pandémie, et surtout pour **envisager des basculements plus ou moins contrôlés échappant aux logiques du système-monde capitaliste**.

citation :

Penser combattre la société industrielle sans abolir le capitalisme ou vouloir l'abolir sans défaire celle-ci, recouvrer la liberté individuelle et collective permettant la maîtrise du destin de l'humanité sans supprimer l'État, prôner la démocratie directe ou l'autogestion généralisée sans sortir de l'économie et sans abolir l'argent, voilà l'essentiel des impossibilités pratiques que les alternatives émancipatrices devront assumer expérimentalement dans l'effondrement qui vient.



À la notion d'effondrement qui dépolitise, préférons des basculements orientés par les luttes politiques
Sortir par la lutte du système-monde capitaliste au lieu de crever avec son effondrement ou sa mutation

Basculements

Mondes émergents, possibles désirables

Un livre de Jérôme BASCHET

À la notion d'effondrement, qui dépolitise les enjeux en postulant une trajectoire unique et comme jouée d'avance, on opposera celle de basculements, qui permet de faire place à l'imprévisibilité croissante de notre temps et au rôle central de la mobilisation politique. Des basculements se produiront en effet, à relativement court terme, sur fond d'une crise systémique du capitalisme, certes produite par les « contradictions » environnementales qui ravagent la planète, mais aussi par des tensions internes entre un capitalisme fossile et un capitalisme techno-« écologique ». Sur cette base analytique, le livre esquisse plusieurs scénarios, tous parfaitement vraisemblables à ce stade.

Il en est un sur lequel il attire particulièrement notre attention : celui d'une ouverture des possibles synonyme de basculements sociétaux et civilisationnels considérables qui nous engageraient vers des manières de vivre échappant aux logiques du système-monde capitaliste. Et nous placeraient face à des questions fondamentales : que peut être un agencement de la production qui renonce à la centralité des déterminations économiques ? Que peut être une politique qui privilégie l'autogouvernement populaire et assume une relocalisation communale ? Comment nouer de nouvelles relations aux non-humains qui cessent de nous extraire des interdépendances du vivant sans pour autant dissoudre entièrement la notion d'humanité ? Et par quels chemins faire croître de tels possibles ?

Autant de questions auxquelles Jérôme Baschet - avec une érudition, une clarté et une liberté de pensée exceptionnelles - esquisse des réponses aussi plausibles et documentées qu'éminemment désirables.

Jacques Philipponneau, entretien (refusé) avec « La Décroissance »

► Extraits de l'article

Il n'est pas question de nier l'existence de ces projets dans les anciennes démocraties représentatives puisqu'elles jaloussent ouvertement l'efficacité supposée d'un totalitarisme asiatique réalisé. Déjà les jésuites enviaient la mécanique totalitaire de l'Empire chinois qu'ils pensaient pouvoir mettre à leur service ; mais comme on sait, il est loin du rêve à la réalité et la fin de l'histoire est celui inaccessible de toutes les dominations.

Il est évident qu'il existe une conjonction objective entre les trois sujets automates produisant cette évolution rapide : des États en quête de contrôle social achevé, le capitalisme des nouveaux marchés de la numérisation complète de l'existence et la technoscience au service des deux précédents, poursuivant son idéal de réduction de la vie à un pur fonctionnalisme biologique.

Mais concevoir une société numérisée totalitaire capable réellement d'exclure toute possibilité de renversement, c'est leur prêter une conscience supra-historique unifiée dont ils sont bien incapables. Il n'y a évidemment aucun complot devant des programmes si anciennement publics, si constamment réitérés, si complaisamment promus par les médias et si bien acceptés majoritairement.

Le « /Great Reset/ » dont vous vous faites l'écho acte l'effondrement effectif de toutes les stabilités qui ont permis le maintien et la transformation conflictuelle de la société industrielle depuis deux siècles.

La domination est devenue ouvertement catastrophiste et, par la force des choses, elle doit intégrer le réformisme écologique dans cette sur-bureaucratiation du monde seule à même de gérer, dans cette société, les catastrophes qu'elle produit.

La crise sanitaire actuelle (quelles que soient son origine et la gravité qu'on lui accorde) a contraint la domination à afficher son programme. Sa conception de la vie.

Elle se résume à celle-ci : le mode de vie industriel n'est pas négociable et les représentations catastrophistes, si complaisamment diffusées depuis une dizaine d'années, ne sont pas conçues pour y faire renoncer mais pour faire accepter les restrictions et aménagements qui permettront de le perpétuer. En gros, faire régresser la liberté humaine à sa seule fonction animale de « /conserver l'espèce/ », la « /vie nue/ » réduite à sa seule réalité biologique : l'exemple le plus trivialement actuel en est le lâche soulagement devant une vaccination - de fait obligatoire - permettant de retrouver la vie « /normale/ ».

La sidération du printemps dernier devant la saturation des hôpitaux et les prévisions apocalyptiques (500 000 décès pronostiqués en Grande-Bretagne et en France par l'Imperial College) a transformé dans un premier temps l'immense majorité de la population en un troupeau apeuré. Mais le temps passant, face à une propagande mondiale inédite et un ministère de la Vérité chassant toute opinion critique (assimilée à un complotisme délirant), de nombreux réfractaires à la tyrannie sanitaire ou hérétiques de l'officielle non-pensée médicale se sont malgré tout manifestés de très diverses façons.

Il n'y a à ce jour pas de point de vue unifié - et c'est heureux - d'une autre conception de la vie face à l'abjection qui nous est proposée, mais un refus minoritaire plus ou moins conscient, plus ou moins global d'une totalité mortifère où le renoncement à la liberté ne garantit en rien quelque sécurité que ce soit.

Cette liberté qui s'en va et cette sécurité qui disparaît vont certes rassembler le parti de la peur autour de solutions autoritaires mais aussi multiplier déserteurs pratiques (quand c'est possible) et dissidents de la pensée (c'est toujours possible) dans un parti de la résistance active. C'est en ceci que notre époque est profondément historique, sans qu'il existe bien entendu aucune certitude quant à l'évolution de ce conflit.

Il n'y a non plus ni programme ni recette pour sortir de la société industrielle, tout au plus quelques grandes orientations (connues de tous) impossibles à mettre en oeuvre (sauf marginalement et partiellement) avec la célérité et l'énergie que l'urgence implique, sans une transformation révolutionnaire de la société.

Penser combattre la société industrielle sans abolir le capitalisme ou vouloir l'abolir sans défaire celle-ci, recouvrer la liberté individuelle et collective permettant la maîtrise du destin de l'humanité sans supprimer l'État, prôner la démocratie directe ou l'autogestion généralisée sans sortir de l'économie et sans abolir l'argent, voilà l'essentiel des impossibilités pratiques que les alternatives émancipatrices devront assumer expérimentalement dans l'effondrement qui vient.

À la notion d'effondrement qui dépolitise, préférons des basculements orientés par les luttes politiques

► [Interview complète](#)